

Editorial

Une aventure humaine !

Freddy Destrait
Secrétaire général
de SOS Faim

SOS Faim, telle que vous la connaissez aujourd'hui, est le résultat d'une longue gestation qui débuta il y a quarante ans. Au fil des années, nos relations avec le Sud ont mûri. Le rapport assistant-assisté du départ a évolué vers un rapport entre partenaires.

Le mot « partenaire » est certes à la mode. Le banquier, l'entrepreneur se disent volontiers partenaires de leurs clients et dans l'arène sociale et politique, on parle couramment de partenaires sociaux. Même dans les couples on parle de partenaires.

Le mot plaît parce qu'il évoque participation, décision consensuelle et tend à gommer les rapports de pouvoir, les intérêts multiples, les conflits. Le partenariat n'est pas une utopie ni une abstraction, c'est un système de relations construit par différents acteurs. Ce système est nécessairement évolutif car il est le produit d'une histoire humaine.

Il s'inscrit par ailleurs dans un système plus global des relations Nord-Sud et plus particulièrement, dans le système d'aide qui en structure les contours et contenus, les contraintes et les opportunités.

Cette référence à la notion de système nous permet de penser tout contexte d'action comme un ensemble de relations d'interdépendance dont la gestion constitue une contrainte majeure pour les comportements des partenaires en présence. La priorité donnée à l'acteur renvoie ainsi au caractère construit des champs sociaux, politiques et économiques. Les problèmes, les solutions, les contraintes, les organisations n'existent pas en soi, en dehors et indépendamment des acteurs qui par leurs comportements les entretiennent et/ou les transforment. Enfin la notion de système fait appel à la notion de pouvoir.

C'est une vision des relations et des rapports humains comme médiatisés par des relations de pouvoir, c'est-à-dire des relations d'échange inégal qui comportent toujours un noyau de négociation. La notion de pouvoir est ici considérée comme une dimension inhérente à tous les rapports humains, qu'ils soient conflictuels ou de coopération. La référence à la notion de pouvoir permet aussi d'éviter les pièges d'une vision trop consensuelle des structures d'action collective et donc des relations entre acteurs qui sont en relation de partenariat.

Le partenariat suppose l'adhésion des parties à un mode de collaboration, sinon nous restons dans le domaine des simulacres, des apparences et du discours idéologique.

Etymologiquement, le mot partenaire contient la notion de partage (vision commune, partage des valeurs et objectifs communs renvoient à des éléments plus opérationnels – on collabore sur quelque chose de concret, sur des intérêts convergents). Ces éléments de partage n'impliquent cependant pas la fusion d'identités : être partenaires ce n'est pas se tenir par la main ni regarder dans le même sens tout le temps et en tous lieux.

Etre partenaires, au-delà des définitions et des procédures, c'est une vision de soi et des autres, un comportement, des attitudes. C'est une volonté, exprimée par des acteurs (divers et multiples) du Nord et du Sud, de fabriquer au sens artisanal et positif du terme, d'autres relations sociales, économiques, politiques, dans un monde profondément inégalitaire soumis au modèle dominant des relations marchandes et influencé politiquement par les systèmes d'aide (nationaux, internationaux) où l'acteur du Sud est plus souvent perçu comme objet de l'aide et non le sujet au cœur du développement.

Le partenariat est simplement une aventure humaine.